

Erlangen, 1854-1864. — WUNDERLICH. Handbuch der Pathologie und Therapie. Stuttgart, 1854. — REQUIN, GRISOLLE. Pathologie interne. — CRUVEILHIER. Anatomie pathologique, in-folio, et Arch. gén. de méd., 1856. — LEBERT. Traité d'anatomie pathol. générale et spéciale. Paris, 1856-1864. — Cl. BERNARD. Leçons sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des liquides de l'organisme. Paris, 1859. — BRINTON. Leçons sur les maladies de l'estomac, 1865, trad. franç. de Riant, 1870. — SCHIFF. Leçon sur la physiologie de la digestion. Florence, 1868. — VULPIAN. Leçons sur les vaso-moteurs. — Cl. BERNARD. De la physiologie générale. Paris, 1872. — RACLE. Traité de diagnostic médical, 6^e édit., revue par Fernet et Straus, 1878. — Ch. RICHEL. Des propriétés chim. et physiol. du suc gastrique, in Journal de l'anat. et de la physiol., et th. pour le doctorat ès sciences, 1878. — RAYMOND. Des dyspepsies, th. pour l'agrég., 1878. — HADERSHON. On diseases of the Abdomen, 3^e édit. Londres, 1878. — Du même. Diseases of the Stomach, 3^e édit., 1879. — M. DUVAL. Cours de physiologie d'après l'enseignement du professeur Küss, 4^e édit. Paris, 1879. — GAREL. Recherches sur l'anatomie générale comparée des glandes de la muqueuse intestinale et gastrique, 1879. — LEVEN. Traité des maladies de l'estomac. Paris, 1880. — DAMASCHINO. Maladies des voies digestives, 1880. — G. SÉE. Des dyspepsies gastro-intestinales, 1881. — CONVERS. Contributions à l'étude des mouvements de l'estomac, th. de Lyon, 1882. — LANNEGRACE. Étude exp. sur les fonctions de l'œsophage. Montpellier, 1883. — F. FRANCK. Article *Sympathique* du Dict. encyclop., 1884. — LEVEN. Estomac et cerveau. Paris, 1884. — HOFFMEISTER et SCHULTZE. Mouvem. automatiques de l'estomac (Arch. fur exp. Path., 1885). — ROBIN. Propriétés émulsives du suc pancréatique (Journ. de l'anat., 1886). — BOUCHARD. Auto-intoxications. Paris, 1886. — RIEGEL. Diagn. et trait. des maladies de l'estomac (Zeitschrift fur klin. Med., 1886, et Arch. gén. de méd., 1887). — RIND-FLEISCH. Traité d'histologie pathologique, trad. par Fr. Gross et Schmitt. Paris, 1888. — BEAUMEL. Maladies de l'appareil digestif. Montpellier, 1888.

MALADIES DE LA BOUCHE ET DE L'ARRIÈRE-BOUCHE

STOMATITES

La stomatite est l'inflammation de la muqueuse buccale. Les stomatites forment deux groupes distincts : 1^o stomatites symptomatiques d'une maladie générale aiguë ou chronique, *stomatites secondaires*; 2^o stomatites *idiopathiques* ou *primitives*. Les premières s'observent dans le cours des maladies éruptives, de la diphthérie, du scorbut, du diabète, de la scrofule, de la syphilis; leur histoire est intimement liée à celle des maladies dont elles ne sont qu'un symptôme; nous renverrons donc pour leur étude aux chapitres consacrés à ces maladies. Quant aux stomatites primitives, on se base à la fois sur le caractère de la lésion et sur la nature de la cause, pour les diviser en : 1^o *stomatite simple* ou *érythémateuse*; 2^o *folliculeuse* ou *aphtheuse*; 3^o *ulcéreuse* ou *ulcero-membraneuse*; 4^o *crèmeuse* ou muguet; 5^o *mercurielle*.

STOMATITE SIMPLE OU ÉRYTHÉMATEUSE

Elle peut s'étendre à toute la bouche ou se localiser aux joues, aux gencives (*gingivite*), au palais (*palatite*).

Elle se montre chez les enfants à l'époque de la dentition. Elle est souvent due à l'ingestion de corps trop froids ou trop chauds, d'aliments épicés, de certains crustacés, à la mastication du tabac, ou encore à l'accumulation de corps étrangers, le tartre par exemple, à la base des dents; elle accompagne quelquefois le catarrhe gastro-intestinal, les règles; enfin elle peut se rencontrer dans les inflammations de voisinage (érysipèle de la face, eczéma).

Au début, la muqueuse est sèche, luisante, tendue, d'un rouge vif, uniforme ou pointillé. Bientôt l'épithélium prolifère et les débris de cellules, mêlés à des champignons, forment un enduit blanchâtre sur les surfaces enflammées. La muqueuse, tuméfiée au niveau des parties où il y a du tissu cellulaire, garde l'empreinte des dents, devient humide et sécrète un liquide séreux ou filant: le ptyalisme est de règle. Les papilles de la langue sont proéminentes et mises à nu; souvent enfin le derme dénudé apparaît à l'œil sous forme de petites ulcérations irrégulières et superficielles.

Le passage des aliments trop chauds ou irritants, de l'air froid, les mouvements de la langue ou de la mâchoire, causent de la douleur et souvent un degré de cuisson assez pénible, surtout si la muqueuse présente des érosions catarrhales. La fonction gustative est pervertie; l'haleine du malade exhale une odeur désagréable, fétide, repoussante même dans la gingivite par accumulation de tartre dentaire; dans ce cas, le bord alvéolaire de la gencive est ulcéré et sanieux, ce qui peut amener le déchaussement et même la chute des dents.

Le plus souvent la stomatite simple est apyrétique. Généralement de courte durée, elle récidive fréquemment et peut être le point de départ de stomatites plus graves.

La première indication est de faire disparaître la cause productrice de la maladie. Les soins de propreté sont de la plus grande importance. On prescrira avec avantage les collutoires à l'alun, au borax ou les gargarismes au chlorate de potasse; enfin on pourra toucher légèrement avec le nitrate d'argent les ulcérations de la gingivite.

espèces de stomatites, etc. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1868). — TUJAGUE. Du phlegmon sous-muqueux de la bouche, th. de Paris, 1874. — CHAUFFARD. Nouv. Dict. de méd. et de chirurg. prat., art. *Stomatite*, 1882. — D'ESPINE et PICOT. Manuel pratique des maladies de l'enfance, 3^e édit. Paris, 1884.

STOMATITE FOLLICULEUSE OU APHTHEUSE

Depuis fort longtemps, le nom d'*aphthes* a été employé pour désigner tout ulcère de la bouche, signification qu'on lui trouve dans Hippocrate, Galien, Arétée, Cullen, Good, etc. Willan et Bateman distinguèrent les aphthes des autres stomatites, mais les confondirent avec le muguet. Enfin les études de Guersant, Billard, Rilliet et Barthez, etc., firent de la stomatite aphtheuse une affection de la bouche caractérisée par une éruption vésiculeuse et des ulcérations consécutives.

La stomatite est une maladie de tous les âges. Chez les enfants, elle atteint surtout les sujets faibles et lymphatiques, ceux qui se trouvent dans de mauvaises conditions hygiéniques. Il y aurait parfois une certaine prédisposition héréditaire (Barthez).

L'ingestion de substances irritantes telles que le tabac et la malpropreté sont des causes occasionnelles. Parfois l'éruption aphtheuse est consécutive à un état saburral des voies digestives, à l'entérite chronique, à la puerpéralité.

Des dernières recherches de David, il résulterait que la stomatite aphtheuse, essentiellement contagieuse, aurait son point de départ dans une affection analogue assez fréquente chez les bovidés.

L'éruption aphtheuse est *discrète* ou *confluente* : elle se présente sous forme de petites vésicules transparentes ou d'un gris de perle, se troublant en quelques heures et s'ulcérant dès le second jour. Chaque vésicule, qui peut atteindre la grosseur d'un grain de chènevis, est entourée d'une auréole rouge. L'ulcération qui succède à chaque vésicule est superficielle, circulaire, à bords taillés à pic, grisâtres, saignants ; elle persiste quelquefois pendant un ou plusieurs septénaires, puis se cicatrise très rapidement en laissant une petite tache rouge qui disparaît bientôt (Guersant). Dans la forme discrète, les vésicules siègent derrière les lèvres, les joues, sur les bords de la langue, sur le sommet des gencives chez les enfants (Billard). Dans la forme confluente, les vésicules se confondent et forment des plaques assez larges : dans ce cas, on rencontre généralement une éruption semblable

sur le pharynx, l'œsophage ; peut-être aussi l'estomac et l'intestin sont-ils atteints.

La nature et le siège anatomique de l'aphthe ont donné lieu à de nombreuses suppositions. Pour Billard l'aphthe est une inflammation des follicules mucipares (d'où le nom impropre de *stomatite folliculeuse*) ; pour Worms, c'est l'acné de la muqueuse, etc. Aujourd'hui on admet généralement que l'exsudat peut siéger dans toutes les parties de la muqueuse.

La stomatite aphtheuse discrète donne lieu aux symptômes que nous avons déjà observés dans la stomatite catarrhale : sécheresse, puis humidité de la bouche, fétidité de l'haleine, douleur ou simplement difficulté dans la mastication, la succion, etc. Parfois, chez les enfants, il y a de l'inappétence, de la diarrhée et un mouvement fébrile de courte durée. La guérison est constante et survient du premier au troisième ou quatrième septénaire.

La forme confluente, très rare en France, s'observe plus souvent, paraît-il, en Hollande, à Haïti et Porto-Rico (Schonenberg), chez les femmes en couches plus particulièrement ; elle s'accompagne généralement de frissons, de vomissements, de fièvre, parfois de symptômes typhoïdes, et peut amener la mort.

Le diagnostic avec le muguet est facile ; en effet, le muguet est caractérisé par des concrétions blanchâtres peu adhérentes, très distinctes de l'ulcération aphtheuse. L'herpès buccal, qui, du reste, paraît très voisin par sa nature de la stomatite aphtheuse, accompagne généralement une éruption cutanée ; on ne confondra pas l'aphthe avec la stomatite ulcéreuse dont la marche est différente et qui donne lieu à des ulcérations plus profondes et plus étendues.

Le pronostic est favorable.

Le plus souvent il est inutile d'intervenir. Chez les enfants on peut employer les collutoires boratés. On prescrira quelques laxatifs s'il y a des symptômes d'embarras gastrique.

BARTHEZ et RILLIET. Traité des maladies des enfants. — WORMS. De quelques caractères distinctifs de l'aphthe (Gaz. heb., 1864, et art. *Aphthes* in Dict. encyc. des sc. méd.). — CORNIL et RANVIER. Loc. cit. — D'ESPINE et PICOT. Manuel pratique des malad. de l'enfance, 1884. — GERHARDT, DAVID. Stomatite aphtheuse (Arch. gén. de méd., 1887). — RINDFLEISCH. Histologie pathologique, trad. par Gross et Schmitt, 1888.

STOMATITE ULCÉRO-MEMBRANEUSE

On a pendant longtemps confondu la *stomatite ulcéreuse* avec

les autres maladies de la bouche ou bien avec la diphthérie (Bretonneau). Taupin, Rilliet et Barthez ont bien étudié cette maladie chez les enfants; ils lui ont donné son nom. Desgenettes, Caffort, Payen et Gourdon, Malapert, Bergeron ont fait la même étude chez l'adulte et ont montré l'identité de la stomatite ulcéreuse des soldats (stomatite gangreneuse de Larrey) avec la stomatite des enfants. L'histoire de la stomatite ulcéro-membraneuse est une histoire toute française. En Allemagne, elle est encore généralement confondue avec la stomatite mercurielle.

Fréquente chez les enfants de cinq à dix ans, atteignant plutôt les garçons que les filles, revêtant un caractère épidémique dans les hôpitaux et asiles d'enfants, la stomatite ulcéro-membraneuse se développe sur les sujets faibles, strumeux, rachitiques ou débilités par une maladie antérieure. Chez l'adulte, les mauvaises conditions hygiéniques de toutes sortes : alimentation insuffisante, encombrement, humidité, sont favorables à l'apparition de l'affection. C'est ainsi qu'elle se montre dans les pensionnats, les casernes, surtout chez les nouvelles recrues. L'évolution de la dent de sagesse joue aussi un certain rôle, mais ce rôle a été notablement exagéré par quelques observateurs. La contagion, admise par quelques auteurs, n'est point encore péremptoirement démontrée (1).

La stomatite ulcéreuse est caractérisée par des ulcérations recouvertes d'une matière pultacée grisâtre ou noirâtre, s'il y a un peu de sang épanché. Une infiltration de pus et de fibrine se fait dans le derme, comprime les vaisseaux et détermine la mortification des tissus superficiels. Si l'on enlève l'enduit pultacé, le fond de l'ulcère paraît anfractueux avec des débris de fibres conjonctives et élastiques; les bords sont violacés, taillés à pic, saignants. La sanie qui les recouvre contient des spirilles très mobiles qui ont été particulièrement bien décrits par Netter.

Au début, on peut observer un peu de malaise et d'inappétence : parfois la stomatite commence par une vésico-pustule qui crève en laissant une ulcération; le plus souvent la gencive

(1) Tous les auteurs qui ont soutenu la contagiosité de la stomatite ulcéro-membraneuse se sont appuyés sur les résultats positifs des inoculations tentées par J. Bergeron. On se rappelle en effet que J. Bergeron, s'étant inoculé lui-même sur la joue, vit, le lendemain de l'inoculation, une pustule se développer, puis se flétrir : huit jours après il avait une stomatite ulcéro-membraneuse. Ces expériences méritent d'être reprises, car il est bien probable que les conditions individuelles de réceptivité jouent dans l'espèce le principal rôle.

devient douloureuse, tuméfiée, violacée, saignante, et l'ulcération est le symptôme initial. Bientôt apparaît un enduit pultacé gris jaunâtre, les dents se déchaussent et l'ulcération se propage à la partie correspondante des lèvres ou des joues : sur les lèvres, ces ulcérations sont arrondies, mais sur les joues elles se réunissent en formant, dans le sens antéro-postérieur, une solution de continuité de 5 à 6 centimètres, avec des parties plus larges et plus profondes au niveau des dents. Les ulcérations se montrent encore, mais plus rarement, sur les côtés de la langue et sur les amygdales; généralement elles sont *limitées à un seul côté* de la bouche.

Il existe une sensation de cuisson dans la bouche, du pyalisme, de la difficulté dans la mastication, un engorgement des ganglions sous-maxillaires. L'haleine a une fétidité insupportable.

Sous l'influence d'un traitement approprié, l'ulcération se déterge et se cicatrise très rapidement; abandonnée à elle-même, elle peut passer à l'état chronique et persister pendant trois ou quatre semaines. La durée moyenne est d'une semaine à un mois.

Le diagnostic est sans difficulté, le pronostic bénin, abstraction faite des cas exceptionnels qui ont été suivis de gangrène de la bouche et de cicatrices vicieuses.

Employé à la dose de 4 à 8 grammes par jour chez l'adulte dans un julep, le chlorate de potasse est véritablement spécifique contre la stomatite ulcéro-membraneuse. Le malade ne doit pas seulement se gargariser avec la solution de chlorate de potasse, il peut même en absorber une partie. Si les ulcérations restent stationnaires, on les touchera soit avec le nitrate d'argent, soit avec le chlorure de chaux sec. Enfin on mettra les malades dans de bonnes conditions d'alimentation et d'aération et on leur administrera des toniques.

PAYEN et GOURDON. Rec. mém. méd. milit., 1830. — CAFFORT. Arch. gén. de méd., 1832, t. XXVIII, p. 56. — MALAPERT. Rec. mém. méd. milit., 1838, t. XLV. — J. BERGERON. Rec. mém. méd. milit., 1858. — L. COLIN. Études clin. de méd. milit., 1864, p. 158. — VALLEIX. Guide du médecin praticien, 5^e édit., 1866, t. III. — FEUVRIER. Rec. mém. méd. milit., 1873. — WEST. Lectures on the Diseases of infancy, p. 167. — RILLIET et BARTHEZ. Op. cit. — A. LAVERAN. Traité des maladies des armées, 1875, p. 560. — CATELAN. De la stomatite ulcéreuse épid. (Arch. de méd. nav., 1877). — L. COLIN. Traité des maladies épidémiques, 1879. — LABOULBÈNE. Traité d'anat. path., 1880. — J. BERGERON. Art. *Stomatite* du Diction. encyc., 1883.

STOMATITE CRÉMEUSE OU MUGUET

On désigne sous le nom de *muguet* la production dans la cavité buccale d'une substance caséuse blanchâtre formée de débris épithéliaux et d'un cryptogame parasite. On a confondu le muguet avec les autres stomatites (aphthes et stomatite ulcéro-membraneuse) jusqu'aux travaux de Berg, de Gruby (1842) et de Charles Robin (1853), qui ont établi nettement la nature parasitaire de l'affection.

Le muguet est très fréquent dans les hôpitaux d'enfants. Seux (de Marseille) a trouvé 402 fois le muguet sur 547 enfants examinés, et de ce nombre 394 n'avaient pas dépassé huit jours. Seux a démontré également que le muguet était plus fréquent en été qu'en hiver, dans le midi de la France que dans le nord (23,5 pour 100 à Paris, 73,5 à Marseille), et que son apparition dépendait moins de la constitution de l'enfant que des mauvaises conditions hygiéniques dans lesquelles il était placé. L'alimentation par le biberon ou au moyen de substances féculentes, le sevrage prématuré et les maladies qui en sont la conséquence (gastro-entérites), sont des causes fréquentes du muguet. Le muguet est contagieux (Berg, Nat. Guillot); la contagion se fait souvent par l'intermédiaire d'une nourrice donnant le sein à plusieurs enfants, par les biberons, les cuillers. A partir de deux ans, le muguet est beaucoup moins fréquent; chez l'adulte ou le vieillard, il est toujours symptomatique; il se présente dans le cours, et surtout à la fin des maladies graves: tuberculose, pneumonies adynamiques, fièvre typhoïde (Duguet), rhumatisme articulaire aigu, diabète, fièvre puerpérale, etc., auquel cas il est presque toujours un signe du plus fâcheux pronostic.

M. Ch. Robin a bien décrit les plaques blanches du muguet: ces plaques sont formées de cellules épithéliales, de filaments et de spores d'une mucédinée, l'*Oidium albicans* (*Syringospora* de Quinquaud, *Saccharomycès albicans* de Rees). C'est dans les intervalles des cellules épithéliales que se développe le champignon, contrairement à l'opinion de Lélut qui croyait le muguet sous-épithélial; Gubler, s'appuyant sur quatre-vingt-dix-neuf observations, a démontré la nécessité d'une *réaction acide* des liquides buccaux pour ce développement. Les idées de Gubler ont été généralement acceptées par les cliniciens, et tout récemment encore Zopf et Eug. Fournier en constataient l'exactitude.

Le muguet n'est pas l'apanage exclusif de l'épithélium buccal;

Parrot l'a rencontré fréquemment dans l'œsophage, voire même dans l'estomac. Seux l'a rencontré dans l'intestin et Bouchut affirme l'avoir observé dans le rectum, mais ces dernières observations sont sujettes à conteste; en règle générale, le muguet a besoin pour se reproduire d'un terrain spécial: l'épithélium pavimenteux (Parrot). Aussi est-il exceptionnel dans les voies respiratoires où cependant Parrot l'a retrouvé quelquefois, mais seulement sur les cordes vocales inférieures et dans l'alvéole pulmonaire même.

Dès le début, la langue est d'un rouge vif, sèche, douloureuse au toucher, couverte de saillies papillaires. Un jour ou deux après, apparaissent les concrétions du muguet sous forme soit de points blanchâtres isolés, soit de membranes étendues analogues à du lait caillé; ces plaques sont sinueuses, déchiquetées sur leurs bords, très adhérentes à la muqueuse: elles siègent de préférence sur la langue, la face interne des joues, le pharynx, se montrent plus rarement au niveau des gencives, où le frottement s'oppose à leur fructification. Si l'on racle ces dépôts, on trouve au-dessous la muqueuse sèche, luisante, tendue, non ulcérée. La coloration blanche passe rapidement au jaune sous l'influence de l'air.

La succion, la déglutition, la mastication sont souvent douloureuses: il n'y a ni ptyalisme, ni fétidité de l'haleine. Apyrétique chez l'adulte, le muguet peut occasionner, chez les jeunes enfants, un mouvement fébrile, des vomissements, de la diarrhée avec érythème des fesses, etc.

Le muguet symptomatique d'un état cachectique, d'une maladie consomptive, est le plus souvent d'un pronostic fatal: c'est pour cela sans doute que Valleix avait tracé du muguet un si sombre tableau; dégagé de toute complication, le muguet guérit dans l'espace de trois à sept jours.

Les productions membraniformes du muguet se présentent avec un aspect caséux, blanchâtre, lactescent, qui empêchera le plus souvent toute confusion avec les autres stomatites. Dans le doute on aura recours au microscope.

Les tubes du mycélium ont un aspect caractéristique, ils sont creusés d'une cavité cylindrique contenant des loges ou des chambres (Robin) pleines de granulations mobiles; chaque tube, s'abouchant avec deux autres tubes par la même extrémité, semble bifurqué à son sommet.

Dans le traitement, on devra d'abord écarter les causes occasionnelles, surveiller l'hygiène, etc. Comme traitement local, il

faut combattre l'acidité buccale par le borax, le bicarbonate de soude, l'eau de Vichy, etc. Le chlorate de potasse n'a donné aucun résultat (Legroux).

GUERSANT et BLACHE. Art. *Muguet*, in Dict. en 30 vol. — VALLEIX. Maladies des nouveau-nés. — GRUBY. Comptes rendus de l'Acad. des sciences, 1842. — BERG. Loc. cit. — Ch. ROBIN. Histoire naturelle des végétaux parasites. Paris, 1853. — SEUX. Recherches sur les maladies des nouveau-nés. Paris, 1855. — GUBLER. Mém. de l'Acad. de méd., 1858, t. XXII, et art. *Bouche*, in Dict. encyc. des sc. méd. — PARROT. Arch. de physiologie, 1869 et 1870. — Du même. De l'athrepsie des nouveau-nés. — ARCHAMBAULT. Art. *Muguet*, in Dict. encyc. des sc. méd., 1876. — J. SIMON. Art. *Muguet*, in Nouv. Dict. de méd. et de chir. prat., 1877. — DAMASCHINO. Contribution à l'étude du muguet (Un. médic., 1881). — DUGUET. Muguet primitif du pharynx dans la dothiéntérie (Soc. méd. des hôpitaux, 1883). — EUG. FOURNIER. Les schyzomycètes au point de vue médical (Gaz. hebdomadaire, 1884).

STOMATITE MERCURIELLE

La *stomatite mercurielle* ou *ptyalisme mercuriel* succède à l'absorption du mercure ou de ses composés, du calomel en particulier.

On l'observe principalement chez les individus qui emploient le mercure dans un but thérapeutique; les professions où l'on se sert de préparations hydrargyriques (préparation des chapeaux, étamage des glaces, etc.) donnent plutôt lieu aux autres symptômes du mercurialisme qu'à la stomatite. Le ptyalisme mercuriel apparaît pour la moindre cause chez certains individus prédisposés, sous l'influence, par exemple, d'une simple cautérisation au nitrate acide de mercure, tandis que chez d'autres l'emploi journalier et continu des mercuriaux n'amène aucun accident. Le séjour dans les lieux humides, la diminution des sécrétions, de la sueur, sont des causes prédisposantes bien connues.

Il existe sur les lèvres, le voile du palais, les joues, principalement autour des conduits glandulaires, de petites plaques blanchâtres et superficielles, produites par la tuméfaction et la dégénérescence granuleuse des cellules épithéliales. Au-dessous, les globules de pus infiltrent le derme, la base des papilles, et produisent des ulcérations larges et peu profondes, recouvertes d'un enduit blanc grisâtre, facile à enlever.

Le premier symptôme éprouvé par le malade est un goût métallique très prononcé qui s'accompagne bientôt d'une salivation intense. La gencive, bordée d'un liséré rouge, puis blanchâtre, se tuméfie, devient rouge et saignante; les dents, déchaus-

sées et ébranlées, donnent au malade la sensation d'un allongement; cette sensation n'est point purement objective, elle correspond à un fait réel; l'haleine prend une fétidité repoussante, vraiment pathognomonique (1). Bientôt le gonflement s'étend aux lèvres, aux joues, à la langue, sur lesquelles les dents marquent leur empreinte. Si l'inflammation augmente, la langue horriblement tuméfiée fait saillie entre les arcades dentaires; son extrémité toujours exposée à l'air devient sèche et brune, tandis que sa base, obstruant en partie les voies aériennes, provoque une dyspnée assez intense. L'inflammation de la trompe d'Eustache est alors fréquente. Le gonflement s'étend aux ganglions lymphatiques, aux glandes salivaires et, la sialorrhée s'accroissant encore, il s'écoule de la bouche plusieurs litres d'une salive fade ou fétide. La salive ainsi répandue a perdu son pouvoir diastastique, ne contient presque plus de ferrocyanure de potassium, mais renferme du mercure d'une façon fort appréciable. A ce moment la fièvre s'allume ou devient plus intense, l'insomnie est continuelle, l'amaigrissement très rapide. A un dernier degré, fort rare aujourd'hui qu'on ne pousse plus à salivation le traitement mercuriel, les dents noircissent et tombent, les joues se gangrènent, les maxillaires se nécrosent et la mort peut survenir; si la guérison est encore possible, elle ne se fait qu'au prix de cicatrices vicieuses et de difformités incurables.

A l'aide d'un traitement approprié, il est facile d'arrêter la maladie dans sa marche. Sa durée varie de quatre jours à quatre semaines; mais généralement il subsiste après la guérison une sorte de susceptibilité morbide de la muqueuse buccale.

On ne confondra pas la stomatite mercurielle avec les lésions syphilitiques qui n'occupent pas le même siège, ni avec la stomatite ulcéro-membraneuse qui, au point de vue symptomatique, offre une grande analogie avec la stomatite mercurielle, mais qui se présente le plus souvent à l'état épidémique et en dehors de toute intoxication mercurielle.

Dès le début de la salivation, il faut suspendre l'emploi des préparations mercurielles. Comme abortifs on a conseillé les collutoires à l'alun (Velpeau), à l'acide chlorhydrique (Ricord). Le chlorate de potasse (à l'intérieur et en gargarismes) est le véritable spécifique de la stomatite mercurielle.

(1) Les symptômes de la stomatite mercurielle ont été exposés depuis longtemps, et avec infiniment d'esprit, par Voltaire dans son roman de *Candide*.

RICORD. Leç. sur le chancre. Paris, 1858. — BEAULIET. Quelques considérations sur la stomatite mercurielle, th. de Strasbourg, 1862. — BERNAZKY. Zur Lehre von der mercuriellen Salivation (Virchow's Jahrb., 1869). — KUMS. Obs. de salivation produite par le sublimé corrosif (Ann. Soc. méd. d'Anvers, 1873). — FARGHASSON. The action of Mercury (Brit. med. Journ., 1873). — BAUMEL. Maladies du tube digestif. Montpellier, 1888.

GLOSSITE

La glossite est l'inflammation de la langue. Elle peut être *aiguë* ou *chronique*, *superficielle* ou *profonde*.

La glossite *aiguë superficielle* a aussi reçu les noms de *glossite folliculaire*, *papillaire*, suivant les éléments anatomiques plus spécialement touchés. L'épithélium prolifère rapidement, formant des couches stratifiées qui, enlevées par le raclage, laissent voir le derme d'une coloration rouge vif. Le goût est perverti, tous les mouvements de la langue sont pénibles. L'épithélium peut aussi s'atrophier dès le début et tomber en laissant le derme privé de sa couche protectrice (Küss).

La glossite *aiguë profonde* peut être *générale* ou *partielle*. La glossite s'annonce en général par une douleur vive et continue; le gonflement est rapide, parfois énorme. Comme dans la glossite mercurielle, la langue fait saillie entre les arcades dentaires, et la tuméfaction de sa base peut rendre la déglutition impossible et provoquer une violente dyspnée due surtout à l'élévation du larynx en haut et en avant. A cette période, il y a une anxiété pénible, la face est congestionnée, la fièvre est parfois intense. L'œdème de la glotte, l'abcès ou la gangrène de la langue peuvent survenir et déterminer la mort; d'ordinaire la glossite aiguë se termine par résolution.

La glossite *disséquante* (Wunderlich) est caractérisée par des fissures profondes autour des papilles: le fond de ces fissures est souvent ulcéré et les particules alimentaires qui s'y arrêtent augmentent encore l'inflammation. La glossite disséquante est parfois difficile à distinguer de certains épithéliomas de la langue.

Les causes des glossites sont nombreuses: parmi les plus fréquentes, nous citerons le froid (Formorel, Béhier), les plaies, les morsures (par exemple chez les épileptiques), les piqûres d'insectes, les substances irritantes (garou, tabac, ammoniac, etc.), l'application des caustiques, l'absorption prolongée du mercure, et enfin la plupart des maladies infectieuses (Caulier). La richesse de la langue en vaisseaux lymphatiques rend suffisamment compte de la disposition de cet organe pour l'inflammation.

Noël Gueneau de Mussy a attiré l'attention sur une variété particulière de glossite qui serait consécutive à la névrite de la corde du tympan et du lingual. La glossite papillaire se rencontrerait surtout chez les femmes nerveuses (Requin, Grisolle).

La glossite superficielle sera traitée par les astringents, la glossite disséquante par les caustiques. Les sangsues, les scarifications, les incisions multiples seront employées contre les formes parenchymateuses. Il faut ouvrir les abcès s'il y en a et recourir à l'ablation d'une partie de l'organe dans les cas rebelles (Demarquay). Les complications donnent lieu à des indications spéciales: la trachéotomie, par exemple.

FORMOREL. Glossite aiguë causée par l'impression du froid (Un. méd., 1867). — BÉHIER. Glossite aiguë a frigore, in Gaz. hôp., 1870. — DEMARQUAY. Art. *Langue* (Nouv. Dict. de méd. et de chir.). — N. GUENEAU DE MUSSY. Arch. gén. de méd., 1879. — DEBOVE. Psoriasis buccal, th. Paris, 1874. — VAN LAIR. Lichénoïde lingual (Revue méd., 1881). — PARROT. Progrès méd., 1882. — LAVERAN. Contribution à l'étude de la glossite aiguë (Arch. méd. mil., 1885). — CAULIER. Glossite prof. aiguë th., Paris, 1885.

GANGRÈNE DE LA BOUCHE — NOMA

Synonymie: *Stomatite putride* ou *maligne*. — *Stomacace gangreneuse* (Cancer aqueux (Van den Woerde). — *Cancer scorbutique* (Van Rinh).

On désigne sous le nom de gangrène de la bouche une maladie spéciale, *sui generis*, absolument distincte des autres manifestations gangreneuses qui peuvent s'observer dans la cavité buccale (gangrène chirurgicale, gangrène post-érysipélateuse, aphthes gangreneux) et qui est particulière aux états constitutionnels graves.

La maladie a été décrite dès le commencement du dix-septième siècle en Allemagne et en Hollande, où elle est beaucoup plus fréquente que chez nous. En France elle n'est guère connue que depuis le mémoire de Baron (1810), la thèse d'Isnard (1818), les monographies de Richter (1828) et de Tourdes (1848), et nos premiers traités sur les maladies des enfants (Billard, Guersant, Rilliet et Barthez).

Le *noma* est rare chez l'adulte; fréquent chez les enfants de trois à cinq ans, atteignant plutôt les filles que les garçons, il se rencontre surtout chez ceux qui sont débilités, affaiblis par les privations ou les maladies. Le *noma* est rarement spontané,

idiopathique; le plus souvent il est consécutif à la pneumonie, à la dysenterie, à la dothiéntérie, à la variole, à la scarlatine, au mal de Pott, à l'état puerpéral et surtout à la rougeole (47 cas sur 98), ou bien à une lésion locale: dent cariée, ptyalisme mercuriel (Bretonneau). Il n'est ni épidémique, ni contagieux; il est moins commun dans les climats chauds ou tempérés que dans les pays froids et humides, où il peut sévir comme une véritable endémie.

Pour certains auteurs, la gangrène de la bouche, tout en étant une maladie spontanée, nécessiterait pour se produire l'existence d'un traumatisme préalable.

En général, le début de la maladie est marqué par l'apparition à la face interne de la joue d'une phlyctène qui crève bientôt en laissant à sa place une ulcération gris noirâtre, gangreneuse. Le sphacèle s'étend, la salive devient sanieuse et fétide, tous les tissus se tuméfient, on sent dans l'épaisseur de la joue un engorgement dur et profond; la peau à ce niveau est tendue, marbrée et, du troisième au sixième jour, apparaît une eschare cutanée. Dans les cas graves la gangrène s'étend peu à peu à tout un côté de la face et même à la peau du cou, les gencives tombent en putrilage, les dents se déchaussent et vacillent, les maxillaires se nécrosent et le petit malade est emporté, soit par épuisement, soit par complication: broncho-pneumonie, gangrène d'un autre organe, gastro-entérite développée par la déglutition de la salive chargée de débris gangreneux. La terminaison par hémorrhagie est rare, grâce à l'oblitération des petits vaisseaux par thrombose secondaire. Dans les cas favorables, la gangrène suspend sa marche, l'élimination et la réparation succèdent à la mortification, et la guérison s'obtient (27 fois sur 109, Tourdes) au prix d'adhérences vicieuses ou même de fistules persistantes et d'horribles cicatrices.

Rilliet et Barthez, d'autre part, n'auraient vu la guérison survenir que trois fois sur vingt-neuf cas observés. Le pronostic est donc très grave.

Le noma se distingue de la pustule maligne par son début sur la muqueuse, de l'aphthe gangreneux par son extension aux tissus sous-muqueux; sa marche rapide, le gonflement de la joue et des lèvres le séparent enfin de la stomatite ulcéro-membraneuse.

Le traitement local consiste en cautérisation énergique avec le fer rouge (traitement institué par Ballus dès le commencement du dix-septième siècle), l'acide chlorhydrique, les hypochlorites, etc. (Reichter, Hueter), et en injections détersives et désin-

fectantes dans la bouche. On emploiera en même temps tous les moyens propres à soutenir les forces du malade.

WEST. *Maladies des enfants* (trad. Archambault), 1875. — D'ESPINE et PICOT. *Maladies de l'enfance*, 1884, p. 367. — NICOLAS. *Du noma ou gangrène de la bouche* (Marseille méd., 1883).

ANGINES

La dénomination d'*angines* s'applique à « toutes déterminations morbides, gutturales, pharyngées, dans lesquelles intervient l'inflammation à quelque époque, sous quelque forme et à quelque titre que ce soit » (Desnos).

Les angines peuvent se classer de la façon suivante:

A. ANGINES AIGÜES divisées elles-mêmes en angines *simples* et *spécifiques*. Les angines simples comprennent les formes *catarrhale* et *phlegmoneuse*. Les angines spécifiques se divisent en: 1° angines avec produits spéciaux, *angines diphthéritique, herpétique, du muguet, de la stomatite ulcéro-membraneuse*; 2° angines spéciales à certains états généraux, *rhumatisme*; 3° angines des pyrexies, *érysipèle, scarlatine, variole, rougeole, dothiéntérie*; 4° angines des affections virulentes, *morve et farcin, charbon*; 5° angines toxiques, *mercure, iodure de potassium, solanées*.

B. ANGINES CHRONIQUES comprenant les angines *glanduleuse, scrofuleuse, tuberculeuse, syphilitique*.

ANGINES AIGÜES

ANGINE CATARRHALE (synonymie: *Mal de gorge, angine gutturale, pharyngée, tonsillaire, pharyngite catarrhale*. — L'angine catarrhale atteint de préférence les enfants et les jeunes gens, surtout ceux qui sont lymphatiques ou scrofuleux; très souvent on trouve une prédisposition *innée* ou *héréditaire*. Quelques femmes ont une angine à chaque période menstruelle. L'angine catarrhale se montre quelquefois au début ou dans le cours de l'embarras gastrique, après l'ingestion d'aliments trop chauds ou trop froids, sous l'influence de l'irritation que produisent les gaz irritants, etc.; le plus souvent ce sont les variations brusques de température, au printemps et à l'automne, qui lui donnent naissance. L'angine catarrhale coïncide fréquemment avec la grippe.

La muqueuse de la gorge est rouge, luisante et sèche, tuméfiée